Bateleur

A. Robert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1448>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1448](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1448)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1383-1387

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Robert, « Bateleur », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B45, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1448>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bateleur

A. Robert

- 1 Personne qui amuse le public en plein vent par des bouffonneries, des tours de force ou des tours d'adresse. Ce personnage presque disparu d'Europe est encore bien présent au Maghreb. Il se manifeste sur les marchés ruraux hebdomadaires (*souqs*), mais le bateleur n'est pas exclusivement rural et il tient un rôle non négligeable sur les places des villes. On songe en particulier aux amuseurs divers qui animent la place Djemma el Fna à Marrakech.
- 2 Parmi les différents bateleurs nous avons retenu 4 catégories principales empruntées à une étude de A. Robert.

Le Meddah

- 3 Le Meddah est un trouvère errant, qui récite des pièces de poésie, des contes sur les places publiques. Il ne craint ni la pluie, ni le soleil, ni la poussière des grands chemins et pérégrine dans le Sud, les Hauts-Plateaux, le Tell, n'ayant qu'un but : ramasser l'argent nécessaire à la réalisation de ce vœu cher à tout bon musulman : le voyage à La Mecque.
- 4 Le Meddah est le plus souvent accompagné d'un ou plusieurs compagnons qui constituent l'orchestre et vivent ainsi de leur talent de musiciens. Lorsque le Meddah arrive dans une localité quelconque, il s'installe sur une place, le jour du marché et réussit bien vite à réunir un fort groupe de spectateurs en frappant lui et ses compagnons à tour de bras sur leurs *benaders* (tambourins).
- 5 Les amateurs de poésie, d'invocations religieuses, de contes, accourent immédiatement aux appels bruyants du Meddah et le cercle d'auditeurs se forme rapidement.
- 6 Le Meddah commence d'abord par invoquer tous les saints et tout particulièrement Sid Abdelkader ed Djilani, ce merabet si vénéré des derwachs, mendiants, saltimbanques et sorciers ; chacune de ses invocations sera suivie d'un coup de tambourin frappé par les musiciens puis, circulant à grands pas dans le cercle des spectateurs il racontera avec force gestes, un passage des Mille et une Nuits, ou l'histoire de Joseph vendu par ses

frères, ou les facéties de Si Djeha, les exploits des vaillants Sidi-Okba et Sidi-Abdallah ou encore les aventures des belles Redah et Djazia ainsi que celles d'Haroun ar Rachid et de son ministre Djafar !

- 7 Chacun de ses récits sera entrecoupé de poésies religieuses, de versets du Coran, d'invocation au prophète Mohammed et aussi d'invitation au public à rémunérer le conteur. A cet appel, les pièces commenceront à pleuvoir et chaque chute sera saluée par le Meddah d'une quantité de bénédictions à l'adresse des généreux donateurs.
- 8 Le Meddah après avoir ramassé la recette et prononcé quelques mots de remerciements à l'assistance se retire avec ses musiciens. Ils se rendent dans un café maure où ils passent la nuit et repartent le lendemain pour une autre localité.

Le Bousaadia

- 9 Le Bousaadia est un nègre danseur, il opère seul et circule non seulement dans les villages, mais encore dans les mechtas les moins importantes.
- 10 Son costume est bizarre ; il est coiffé d'une chéchia sur laquelle sont cousus de nombreux ornements : d'abord une tête de chacal, de renard ou de lynx, puis de petites glaces rondes, des coquillages, des dents de sanglier, le tout surmonté d'une vieille queue de cheval ou de mulet.
- 11 Ses vêtements se composent d'une gandoura, d'un pantalon arabe et d'une sorte de casaque aux couleurs voyantes, rouge ordinairement. Cette casaque qui lui couvre le torse est ornée de ci, de là, de boutons en cuivre, de vieilles plaques de ceinturon, de cordelettes de diverses espèces, de rubans fanés, de grelots...
- 12 Les reins sont serrés d'une ceinture en cuir, faite d'une vieille bretelle de fusil, qui entoure la taille par dessus la gandoura et fait ressembler cette dernière à une sorte de jupon.
- 13 Pour se donner un aspect plus effrayant ou plus comique, le nègre suspend à sa taille des peaux, chacals ou renards.
- 14 Comme instrument de musique, le Bousaadia porte sur la hanche un tambour primitif dont la caisse est en bois et la peau ornée de figures grossières tracées avec de la pâte de henné. C'est sur ce tambour que le nègre fait le bruit assourdissant : il le frappe d'une seule baguette recourbée, tenue de la main droite et aussitôt après le coup donné, la main gauche, frôle légèrement la peau.
- 15 La danse effectuée par le Bousaadia est exactement la même que celle indiquée plus haut, mais il chante en même temps qu'il danse. C'est un petit chant, toujours la même phrase, dite sur un ton plaintif et monotone.
- 16 Pour élargir le cercle de garçonnetts qui suivent toujours le nègre artiste, ce dernier exécute une série de petits bonds comiques, tournant sur lui-même, contractant affreusement son visage, faisant une grimace horrible en ouvrant démesurément la bouche.
- 17 Lorsqu'il veut obtenir la récompense de ses pitreries, le nègre choisit dans l'assistance l'indigène le mieux vêtu, il danse, chante et bat du tambour devant lui, jusqu'à ce que l'auditeur ennuyé plutôt que charmé, lui accorde une pièce ou deux, en rougissant de sentir fixés sur lui, tous les regards de l'assistance, qui l'obligent ainsi à s'exécuter. Le nègre augmente ses contorsions, se rapproche du donateur, se rapetissant, toujours

dansant et ouvrant la bouche, nouvelle sébile, il reçoit la pièce qui lui est offerte. Il emmagasine ainsi facilement, sans être gêné, plusieurs pièces, tel un singe se bourrant les bajoues de nourriture. Chaque nouveau don illumine le visage imberbe, luisant du Bousaadia et provoque chez lui des bonds exagérés auxquels s'ajoute un remerciement qui se manifeste par des inclinaisons de tête et un son mal articulé.

- 18 La figure simiesque, les contorsions du nègre, son costume étrange et sa musique infernale, ne lui attirent pas les sympathies de la race canine ; les braves toutous des villes en le voyant, le poursuivent d'abolements répétés, tout en ayant soin de se tenir à une respectueuse distance de cet être fantastique.
- 19 On comprend aussi très facilement que les petits enfants redoutent le Bousaadia, son accoutrement, ses grimaces atroces.

Le charmeur des serpents (Es Sehar el Ahnech)

- 20 Le métier de charmeur de serpents était bien connu dans l'Antiquité puisque les auteurs grecs parlent des Psylles, peuples de la Lybie qui savaient protéger contre la morsure des serpents. La tradition s'est perpétuée en Afrique et les charmeurs continuent les mêmes exercices que leurs devanciers qui exercent la profession de charmeurs de serpents, qu'ils soient marocains, algériens ou tunisiens appartiennent ordinairement à une des sectes religieuses : Aïssaoua ou Oulad Ahmed ou Moussa, branches de la grande confrérie des Kadria de Sid Abd ek Kader el Djilani. C'est du reste la qualité de *khouan* qui les fait passer aux yeux des musulmans comme invulnérables et pouvant impunément se faire mordre par la *lefā* (vipère à cornes).
- 21 Les Maghreb ont une grande crainte de tous les serpents en général et ne font aucune distinction entre l'inoffensive couleuvre et la *lefā* dont la morsure est mortelle ; aussi est-ce toujours avec une grande admiration qu'ils assistent à une séance de charmeur.
- 22 Le « Sehar » parcourt tout le nord de l'Afrique, de Tunis à Tanger, pédestrement ; accompagné comme le Meddah d'un ou plusieurs musiciens, il procède de la même façon pour recruter un public nombreux. A l'appel des *benaders* ou de la *ghaïta*, un cercle sera formé aussitôt et comme dans tous les pays du monde, les enfants seront aux premiers rangs, accroupis et bien décidés à ne pas perdre un seul détail de la représentation.
- 23 Les exercices ne seront commencés par le charmeur qu'autant que les assistants auront accédé à son désir de recueillir une certaine somme. Il indique cette somme, en circulant dans le cercle et débitant avec volubilité ses invocations à Allah qui doit lui accorder sa protection ; il ne manquera pas de faire ressortir à quels dangers il s'expose en maniant ses reptiles, le grand nombre de gens morts de la morsure des serpents, et s'efforce de se faire passer aux yeux des auditeurs crédules pour un protégé de Dieu et du Prophète.
- 24 Lorsque la somme fixée par le *sehar* est atteinte, il sort de dessous son burnous, préalablement placé à terre, le fameux *mezoud* dans lequel se trouvent les reptiles et après une nouvelle série d'invocations à Allah, il plonge son bras nu dans la musette et en retire une couleuvre ou une vipère à cornes qu'il place sur le sol ; ce geste détermine parmi le public un frémissent d'admiration et de crainte.
- 25 Le reptile, ébloui par la lumière subite du jour, se pelotonne d'abord en rond, mais au bruit fait par le charmeur qui tourne autour de lui en frappant très fort sur son

tambourin ou en soufflant éperdument dans son hautbois, il lève la tête, puis le tiers du corps, dirigeant son regard vers le musicien en sortant de temps en temps, et très rapidement sa petite langue. Le charmeur rétrécissant de plus en plus le cercle, s'arrête enfin devant le reptile et continue à jouer de son instrument en balançant le corps de droite à gauche ; le serpent hypnotisé, imite alors les mouvements du torse du charmeur, il fait osciller la tête et la partie antérieure du corps en suivant exactement le rythme de la musique.

- 26 Souvent, après ce premier exercice, pour bien démontrer son invulnérabilité, le charmeur place dans sa main la vipère ou le serpent, qui lui entoure immédiatement le bras, et les montre aux assistants qui reculent effrayés.
- 27 Quelques charmeurs vont même plus loin, ils n'hésitent pas à se faire mordre le visage par le reptile ! Nous avons vu un charmeur originaire des Oulad si Moussa de la commune mixte d'Aumale se faire mordre la langue par une couleuvre jusqu'à ce que le sang coule !
- 28 Le venin de la vipère à cornes est renfermé dans une petite glande située derrière les crochets à droite et à gauche de la mâchoire ; il s'écoule au moment de la morsure, dans la petite dépression qui existe sur les dents et se déverse dans la plaie produite par la morsure ; c'est ce venin qui occasionne la mort.
- 29 Les charmeurs connaissent cette particularité et ont le soin avant de procéder à leur représentation d'exciter la vipère et lorsqu'elle est bien furieuse, ils lui présentent un flocon de laine dans lequel le céraste mord à belles dents, et qui absorbe le liquide sécrété par les glandes. Cette opération répétée deux ou trois fois, débarrasse complètement les vésicules du venin qu'elles contiennent et la morsure de la vipère à cornes est alors inoffensive.
- 30 Néanmoins, malgré ces précautions, il se produit quelquefois des accidents.
- 31 Le Sehar après avoir « fait travailler » ses divers numéros : couleuvres ou vipères à cornes, débite une dernière litanie à l'adresse des assistants, puis se retire satisfait de sa recette, entouré de l'admiration des spectateurs qui commentent très favorablement ses dangereux exercices.

Les Oulad Ahmed ou Moussa (Acrobates marocains)

- 32 Les Oulad Ahmed ou Moussa sont les descendants du Merabet Ahmed ou Moussa originaire de Tazeroualt d'après les uns, et de Marrakech selon les autres, thaumaturge célèbre, mort il y aurait plus de huit siècles. Ils exercent le métier de saltimbanques et donnent des représentations dans tout le Nord de l'Afrique ; les dites représentations sont très suivies, il est du reste juste de reconnaître, qu'au point de vue acrobatique les Oulad Ahmed ou Moussa sont d'une vraie force.
- 33 Ces acrobates marocains voyagent ordinairement par groupes de 20 à 25 sujets, grands et petits, leurs troupes comportant toujours au minimum, une dizaine de jeunes élèves de dix-huit ans ; ils donnent leurs représentations en plein air sur les places publiques.
- 34 Ils sont vêtus de gandouras et de pantalons en étoffe bariolée de diverses couleurs, la taille serrée par une ceinture de cuir du Tafilalet ; ils sont tête nue, les cheveux coupés ras, sauf une petite tresse qu'ils laissent pousser sur l'occiput, le bas des jambes et les pieds, dégagés de tout vêtement ou chaussure.

- 35 Comme orchestre, ils possèdent deux ou trois musiciens qui jouent de la petite flûte aux sons perçants et de plusieurs tambourinaires ; tous s'assoient simplement sur un tapis à terre et le bruyant concert commence.
- 36 Après avoir arrêté d'un geste les musiciens le chef de la troupe âgé habituellement d'une trentaine d'années, débite une série d'invocations religieuses, de versets du Coran, approuvés par tous les assistants qui tiennent religieusement leurs mains ouvertes à la hauteur du visage et se les passent dévotement sur la figure en prononçant Amine ! Amine ! à la fin de chaque invocation, puis la séance acrobatique commence.
- 37 Les exécutants, l'un derrière l'autre, par rang de taille, défilent d'abord suivant le chef qui leur fait décrire un cercle de façon à faire reculer le public qui se presse et se bouscule pour mieux voir. Ensuite, le chef s'élance, plaçant ses mains sur le sol et faisant une pirouette retombe sur ses pieds, cet exercice est répété plusieurs fois par toute la troupe y compris les plus jeunes élèves.
- 38 Puis les acrobates les plus qualifiés, exécutent en courant des sauts périlleux et quelques-uns, pour corser cet exercice, tiennent dans chaque main un poignard recourbé (*khandjar*) qu'ils appliquent contre leur poitrine au moment où ils retombent sur leurs pieds.
- 39 Le chef, qui est naturellement un numéro spécial, exécute le saut périlleux, sans élan, sur place, retombant sur deux sandales placées sur le sol. Cet exercice provoque toujours un sentiment d'admiration parmi les assistants !
- 40 La séance se termine par la classique pyramide humaine, exercice auquel prennent part une douzaine d'artistes qui grimpent sur la tête, les épaules, les bras, les cuisses du chef, lequel solidement établi, bien campé, supporte cette surcharge avec beaucoup d'aisance en faisant quelques pas.
- 41 Entre les divers numéros de la séance le chef de la troupe n'oublie pas de faire un appel à la générosité du public et les pièces qui pleuvent sont soigneusement ramassées par les exécutants qui les remettent consciencieusement dans le *bendir* (tambourin) ad hoc, placé devant les musiciens.
- 42 Les Oulad Ahmed ou Moussa ne séjournent pas longtemps dans une localité. Après deux ou trois représentations, ils la quittent pour se rendre pédestrement dans la ville voisine où ils recommenceront leurs exercices.
-

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Art, Sociologie